Napoleon Ier Danseur.

Sous ce titre : les Quadrilles à la Cour de Napoléon Ier, l'éditeur Daragon publie à Paris un petit livre fort curieux de M. Frédéric Masson, que M. Eugène Courboin a illustré de quelques piquants dessins. M. Frédéric Masson nous montre ici un Napoléon qu'on connaissait peu, que la plupart d'entre nous ne soupçonnaient pas: Napoléon le danseur, organisateur de quadrilles, amateur de bals masqués! Car Napoléon trouva le temps non seulement de donner des fêtes, mais de surveiller lui-même, avec la précision et l'autorité un peu brutale qu'il apportait à tout, le détail de ces fêtes: il en règle le programme, choisit les costumes, revoit les listes d'invitation, etc. Rien n'échappe à l'œil du maître. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs quelques-unes de ces amusantes pages.

....Le carnaval de 1810 est marqué par une fête inoubliable. L'Empereur vient de divorcer et il entend que le commerce n'en souffre pas, que l'on soit gai et que l'on danse. Aussi chacun s'y emploie, et Marescalchi annonce un grand bal pour le mardi gras. Il faut trouver du nouveau, du rare, de l'amusant, et cela n'est point simple. La princesse Caroline, à présent reine de Naples, est heureusement à Paris et daigne s'en mêler: elle est tout en ce moment à la passion du jeu d'échecs; elle vient d'apporter à Napoléon ce merveilleux échiquier en lave du Vésuve et en corail, qui est aujourd'hui une des curiosités du palais de Compiègne. Elle engage des parties par correspondance et passerait volontiers ses nuits à jouer. Tout naturellement, lorsqu'il s'agit d'un quadrille costumé, sa pensée s'arrête à un jeu d'échecs. On choisit donc, pour figurer les seize pions, seize femmes de même taille qui sont habillées huit en bleu et huit en rouge. Elles sont vêtues comme des figures égyptiennes, d'une jupe de gros de Naples blanc fort étroite, sur laquelle est serré aux hanches un petit pagne bleu et argent ou rouge et or: le corsage, semblable au pagne, a des manches étroites. La coiffure est la coiffure classique des sphinx d'Egypte, si à la mode pour la décoration des meubles. Il y a ainsi la reine de Naples, la princesse de Neuchatel, Mme Regnaud, la duchesse d'Abrantès, la comtesse Duchatel, la duchesse de Rovigo, Mme Alphonse de Colbert, la princesse d'Arenberg, Mme de Canisy, la comtesse de Pontecorvo, les mêmes, comme on voit, que dans le quadrille de 1806. Le personnel des jolies femmes est fort considérable à la Cour, mais chaque princesse a ses coteries dont elle ne sort guère. A certaines, la coiffure sied à miracle, mais il en est qu'elle enlaidit à ne pas croire. Les tours sont des hommes, et on les a pris entre les plus gros qui soient à la Cour, comme M. de Ponte Lumbriaco, M. de Bausset et M. de Brigode: ils se cachent en des carcasses d'osier couvertes de toile peinte: les cavaliers, MM. de Montesquiou et de Canouville, coiffés comme les pions, ont une sorte de croupe en osier avec laquelle ils jouent à souhait les centaures. Les fous MM. de Septeuil, de Pourtalès et de Curnieux, sont tout simplement habillés comme les fous de Cour au temps des Valois, soit en rouge et or, soit en bleu et argent; ils ont, sur la tête, une jolie cape à grelots d'or ou d'argent et, à la main, tiennent une marotte sonnante. Enfin, les rois et les reines sont tout resplendissants: le roi des rouges, un Ptolémée ou un Sésostris, c'est cet admirable et héroïque colonel Lejeune, l'un des plus beaux et des plus galants officiers de l'état major du prince vice connétable; sa reine est la belle Mme de Barral, dame de la princesse Pauline, une femme qui quelque temps a s'occupé l'Empereur lui-même. Leurs vêtements de pourpre et d'or ruissellent de rubis que chacun s'est empressé à leur prêter. Pour les bleus, le roi est le colonel de Lagrange, si beau qu'on le surnommait Apollon, si brave et portant si haut la tête qu'on l'eût bien dit un fils des dieux, et la reine cette duchesse de Bassano, Mme Maret, dont le pinceau de Gérard a consacré l'impeccable beauté de lignes et la merveilleuse stature. Si les autres ont des rubis, ceux ci ont des saphirs et ils en portent sur eux une fortune.

Après quinze grands jours de répétitions à l'Elysée, arrive enfin l'heure de la fête. Dans l'hôtel Marescalchi, tous les figurants du jeu se rassemblent: la salle du bal avec une immense toile cirée sur laquelle est figuré un échiquier, et ils l'étendent en dansant. L'orchestre, à ce signal, attaque une marche composée tout exprès, et deux par deux, les pions, les fous, les cavaliers, les tours, les rois et les reines défilent devant les spectateurs émerveillés. Sur deux estrades, deux tribunes plutôt, placées l'une vis-à-vis de l'autre, montent deux magiciennes masquées, à la robe bleue ou rouge, parsemée d'étoiles d'or ou d'argent. Ce sont elles qui jouent la partie. La magicienne bleue, du bout de sa longue baguette, touche un pion bleu, la reine de Naples, qui fait un chassé en avant: riposte de la magicienne rouge, et, durant un temps, un par un, les pions chassent. S'il y a prise, le pion qui prend fait faire un tour de main au pion qui est pris et le met en pénitence sur le bord de l'échiquier. Les cavaliers avancent en pas basques, les fous en jetés battus, mais il ne faut point abuser: on prend la partie la plus courte, celle qui est classique sous le nom Echec du berger, et les rouges sont faits mat sans presque s'être défendus: S. M. la reine de Naples étant dans les bleus, on lui doit bien la victoire.

En ces sortes de ballets, quoi que le talent de la danse fût alors bien plus répandu qu'aujourd'hui, les soli étaient toujours un accueil et il eût été préférable, à tous les points de vue, qu'on se fût borné à des ensembles. La représentation du jeu d'échecs était d'autant moins bien trouvée que l'immobilité de la plupart des figures était requise d'obligation, que les mouvements des danseuses étaient fatalement identiques, que nécessairement un seul personnage devait évoluer à la fois, que la marche du jeu n'était compréhensible que pour les initiés et que la terminaison de la partie ne donnait lieu à aucun divertissement; mais ces inventions compliquées étaient assez dans le goût de Caroline.

Au carnaval de 1811, l'Empereur a ordonné trois bals masqués: un chez le prince de Neuchâtel (Berthier), un chez l'archichancelier (Cambacérès), un chez le comte Marescalchi. Il se plaît à ces bals particuliers bien plus qu'aux bals des Tuileries où il se sent en représentation. Là, chez d'autres, il se croit inconnu, il s'imagine qu'il passe inaperçu et qu'à peine sait on qu'il y est présent. Sans doute, point de police en apparence, au moins à l'intérieur. Mais qui peut méconnaître le ton du maître lorsqu'il parle? Qui peut méconnaître sa démarche et son allure de corps, lorsqu'il s'avance, se dandinant une habitude qu'il a prise, enfoncé dans un domino qu'il s'imagine le déguiser? Rien ne l'amuse comme d'interpeller quelque dame de sa Cour et de lui conter les histoires qu'il sait d'elle par sa police. Mais, s'il lui plaît de le reconnaître, et que, aux mots vifs dont il intrigue une dame, celle ci riposte par une phrase plus vive encore, il ne lui convient point d'ignorer qui lui parle et, au besoin, s'il ne trouve point tout de suite, il porte la main au masque et l'enlève pour voir le visage. Il a, à ces bals masqués, ses rendez vous d'habitude avec Mme Tallien qui, parce qu'elle est devenue Mme de Caraman-Chimay, s'imagine qu'on a oublié les succès et les revers de Teresia Cabarrus et qu'elle pourra rentrer en grâce, forcer la porte obstinément fermée des Tuileries. Napoléon, malgré tout, a de l'amitié pour elle et se contente de lui dire: "Mettez-vous à ma place et décidez." Mais elle se garde bien de décider et remet à l'année suivante, espérant toujours qu'elle le trouvera plus clément et plus facile, qu'elle saura l'attendrir.

Mais cela n'est point intriguer, c'est comme un rendez vous tacite, donné et accepté une fois pour toutes. C'est du nouveau que cherche Napoléon et qu'il désire. Sans doute, il s'imagine un peu trop que l'incognito dont il se couvre lui permet toutes les fantaisies de paroles et il garde un peu trop, sous le masque, un ton de sous-lieutenant; mais lorsque la riposte arrive en face et qu'il sent qu'il n'est pas reconnu, il rit franchement.

....Il avait même inventé, afin de dérouter le monde, de s'adjoindre un sosie. C'était le peintre Isabey qui, plus adroit que quiconque aux imitations, singeait à miracle la démarche et la tournure de l'Empereur et, sous le domino, faisait illusion au point que les plus familiers s'y trompaient. Sur un seul point il péchait: ses mains étaient grosses près de deux fois comme les mains de Napoléon, mais celui ci en conséquence mettait quantité de gants les uns sur les autres de façon à changer en entier l'aspect de ses mains. Choisissant alors un compagnon de la taille du grand maréchal, sinon Duroc lui-même, Isabey faisait bruyamment son entrée dans le bal, tandis que Napoléon s'y glissait mystérieusement. Il n'a jamais endossé de costumes de caractère ou de fantaisie; mais ses dominos étaient très variés de couleurs: le 26 mars 1809, la petite cassette paye au premier valet de chambre Constant une somme de 320 francs pour un mémoire de fournitures de dominos et de masques pendant le carnaval; en 1810, le service de la toilette fait faire deux dominos en taffetas; en 1811, Constant reçoit, pour masques et dominos, 628 francs; en 1812, voici deux dominos, un gris et bleu, et, en 1813, un domino de levantine noire. Dans l'inventaire de la garde-robe, en 1814, se trouvent indiqués au total cinq dominos pour les bals.

Napoléon n'était point si empressé à se divertir que, même au bal masqué, il oubliât longtemps les affaires. Parfois, au milieu d'une contredanse, il avisait un officier de son état-major et le faisait prévenir, par Duroc ou par Berthier, qu'il eût à venir le lendemain aux Tuileries. Il s'était souvenu que, depuis longtemps, il n'avait point de nouvelles précises de telle ou telle de ses armées et avait pensé que ce danseur lui ferait un bon rapport. Et le danseur partait le lendemain; souvent il ne revenait point du tout, parce qu'il avait été tué, ou il revenait, comme le colonel Lejeune, après avoir traversé toute l'Espagne comme prisonnier, avoir passé la mer et s'être évadé des prisons anglaises. D'autres fois, c'était quelque grosse affaire diplomatique qui l'occupait; il s'adressait à un ambassadeur ou même à une ambassadrice, l'emmenait en un salon écarté et, posant son masque, traitait à fond quelque question politique. En fait, et quoiqu'il pensât trouver à ces plaisirs mondains quelque délassement, l'activité de son esprit n'y rencontrait point sa pâture nécessaire et se lassait bientôt des cancans obligés. Au moins cela était-il quelque chose pour son intelligence, pour sa malignité, pour certains travers de son caractère, mais les quadrilles qui n'étaient que pour les yeux l'amusaient moins encore. Pourtant il jugeait que cela était utile et il voulait qu'on en dansât.

Dans les ténèbres des augures.

On a parlé des prédictions—fort optimistes—des augures japonais sur la guerre. Et l'on a cité aussi quelques devins parisiens. Mais celui qui prédit naguère la mort de Félix Faure, à son tour a vaticiné:

Etant donné la longitude de Saint-Pétersbourg et de Tokio, capitales des deux empires belligérants, étant donnée la différence des heures, étant donnés les aspects successifs de Mars, de Saturne et de la Lune, planète maléfique; de Jupiter, du Soleil, planètes favorables, le conflit sera variable et incertain de mars jusqu'au milieu de juin. A partir du milieu de juin, la fortune de la Russie dépasse celle du Japon. Jupiter, Saturne et Mars s'accordent à présager le triomphe de la Russie en juillet et en août.

Mais la Russie ne pourra profiter de sa victoire à cause d'une intervention étrangère. D'autre part, le Japon vaincu, sera déchiré par des discordes intestines, des révoltes sanglantes. Quant à la France, la Lune voudrait bien lui nuire, mais le Soleil en est maître. Pour le moment, ses habitants sont des gens paisibles et amis de tout le monde.

Mais pourvu que cette méchante Lune ne profite pas de ce que le Soleil est bien pâle en ce moment pour lui jouer quelque vilain tour.

A propos de devins et de sorciers, sait-on que Pierre-le-Grand, fort superstitieux, alors qu'à Amsterdam, il cachait son personnage sous l'habit de toile du compagnon charpentier, accompagna des camarades chez une nécromancienne. Son tour venu d'entendre dire la "bonne aventure", il se donna comme sujet russe, exilé à la suite d'une conspiration contre la Tsarine.

La nécromancienne lui tira du bras gauche un filet de sang, l'examina et dit sentencieusement: "Tu es destiné à régner sur un grand pays." Puis, consultée sur ce que serait la Russie deux siècles plus tard, elle rendit cet oracle: "Dans deux cents ans, la Russie dominera l'Europe, et les peuples de l'Asie seront contraints de s'associer, pour exister, à sa destinée."

Pensées.

Quand on aime, l'âme danse dans les yeux.

Ne faites jamais couler de larmes Dieu les compte!

TOILETTES DE MARIÉES.

On se marie surtout à la Nouvelle-Orléans après Pâque; dans les églises fleuries et brillamment illuminées, c'est une succession de cortèges nuptiaux: la question des toilettes de mariées et de mariages est donc toute d'actualité.

Il n'est peut être pas de toilette à laquelle une jeune fille attache autant d'importance, dans toute sa vie. Non! pas même à sa première robe de bal, car elle sera moins en évidence, moins vue, moins discutée le soir de son entrée dans le monde que le jour de son mariage. Et puis, si une jeune fille est heureuse d'être jugée "charmante" par tout le monde, la première fois qu'elle va au bal, elle tient bien davantage encore à paraître aimable à celui qu'elle aime le jour où elle associe, solennellement et pour toujours, sa vie....

On se souvient toute la vie de la toilette qu'on portait le jour de son mariage: c'est qu'on n'en choisit nulle autre avec un égal souci de paraître à son avantage.

Pour beaucoup de fiancées, le désir d'utiliser, par la suite, la toilette, généralement chère, qu'elles ne mettront qu'une seule fois dans sa première forme, complique encore la question.

Quelle étoffe, quelle façon choisir, pour composer une toilette de mariée seyante et facile à transformer en robe du soir ou en robe d'été?

Le satin, plus que jamais en faveur pour les mariages, redevient à la mode pour les toilettes du soir. Non plus le satin épais et cassant d'autrefois, mais un satin désapprêté, d'une séduisante souplesse, tissé en grande largeur et se prêtant aux façons travaillées qui sont en faveur à présent. Le brillant du satin est atténué par l'enveloppement du voile de tulle ou de dentelle, qui jette sur ce dessous brillant son réseau léger et son éclat de perle adouci sous le blanc écumeux du voile. A défaut du voile de dentelle, on porte volontiers un voileau tulle brodé d'un semis de ramages légers, avec un volant assorti en bordure ou même un simple picot.

Les tulles de ce genre sont très à la mode, mais beaucoup moins flous et moins seyants au visage que le voile en tulle illusion.

L'un et l'autre s'utilisent après la cérémonie, le tulle illusion en nœuds d'encolure, le tulle brodé en écharpe, devant de corsage, fichu Marie-Antoinette.

Dans les vieilles familles, où se conservent pieusement les anciennes traditions, le voile de dentelle qui a servi aux aïeules très élégantes sert encore aux jeunes épousées. Les robes de mariées en crêpe de Chine blanc sont d'une jolie souplesse et deviennent, au prix de légères transformations, de jolies toilettes de soirée. Mais la traîne en crêpe de Chine est un peu trop molle; les plis en sont un peu minces, manquent d'ampleur.

Le linon ou la mousseline brodée sont bien jolis pour les mariages de mai, de juin, et l'été à la campagne.

Au contraire des robe de ville, les toilettes de mariées se garnissent moins que les années précédentes; pourtant on voit peu de ces si jolies robes de satin uni, à grandes traînes, plus gracieuses, plus artistement élégantes que toutes les autres. On en fait de moins jolies aujourd'hui: le bas s'orne de draperies de dentelle, de tulle vaporeux, de mousseline de soie. Nous avons noté la disposition que voici sur une toilette de lampas à fond de satin nui, ramage de longues tiges de roses: c'était au bas de la jupe une draperie de tulle en baldaquin, rattachée de place en place par des nœuds de satin mignons laitonnés, qui retenaient des festons de petites roses blanches, dites "bouquet de la mariée." Une autre toilette plus simple, qui semble plus séduisante, est en beau satin uni blanc, ornée dans le bas de cinq volants en forme, de tulle blanc bordés d'un étroit ruban de gaze blanche froncé, avec les lisières satinées. La traîne de la jupe avait 2 m. 60 de longueur environ, mesurée depuis la taille; elle était doublée d'une autre traîne en mousseline de soie blanche, à peine visible, bordée de plissés très fournis en mousseline de soie. Corsage de satin blanc, avec un fichu en tulle blanc, emboîtant les épaules, garni de petits volants pareils à ceux de la jupe; ce fichu très tendu croisait devant et s'allongeait derrière en longs pans mousseux. Manches de satin très amples, avec des flots de tulle plissé retombant sur la main. Un immense voile de tulle Malines, garni de point d'Alençon, rejeté en arrière sous une couronne ronde en fleurs d'oranger, enveloppait toute la toilette.

Les jeunes fiancées dont les corbeilles renferment de belles dentelles disposent souvent ces volants en manteau de cour, sur un fond de satin blanc, crème ou ivoire; d'autres font toute la robe en dentelle, appuyée sur de la mousseline de soie: c'est joli, mais un peu trop "jeune femme" à notre gré; il nous semble préférable de garder à une toilette de mariée la simplicité qui convient à une toilette de jeune fille.

De même, il nous paraît de meilleur goût de s'en tenir à la tradition, au genre classique, pour la composition générale d'une toilette de mariée, plutôt que de rechercher les innovations d'une fantaisie sensationnelle: telle cette toilette de mariée faite d'une jupe de mousseline de soie entièrement recouverte de volants en point à l'aiguille; ces volants étaient cousus les uns aux autres de manière à former comme une jupe détachée.

Au corsage, les volants s'étageaient, légèrement bouffants, retombant sur un haut corselet de satin blanc; les manches flottantes en dentelle étaient doublées d'un nuage de mousseline de soie plissée, avec une manche inférieur en dentelle, ajustée comme une mitaine. A la taille et dans les cheveux, des lis et des fleurs d'oranger. Le voile, en tulle, bordé de points à l'aiguille était posé assez en avant, retenu sur l'épaule gauche par un bouquet de lis et de fleurs d'oranger.

Si la corbeille contient une grande écharpe d'hermine double, elle peut être portée sur la toilette de mariée, pendant le trajet de la fiancée à l'église, si la température invite à cette prudence. On les fait démoucheter pour la circonstance, ce qui est une opération très simple pour le fourreur. Une fois la cérémonie passée on fait de nouveau ponctuer l'écharpe de ces "virgules" noires, qui rehaussent la valeur de l'hermine.

La coiffure devra être très solide, afin de bien soutenir le voile: condition presque impossible à réaliser avec la coiffure basse; d'ailleurs il est presque impossible d'arranger le voile avec grâce sur une coiffure basse. Nous nous remarqué beaucoup de couronnes toutes rondes en fleurs d'oranger ou en petites roses: également beaucoup de "Cérès", enfermant le petit chignon haut peigné. Quelques fiancées aux traits classiques, se risquent à placer de chaque côté des tempes deux grands lis, suivis par une traînée de fleurs d'oranger, c'est une excentricité qui prête à la critique. Il faut choisir ce qui sied le mieux au visage, sans introduire, répétons le, trop de fantaisie dans ces arrangements.

Le jupon sera long, rasant terre, très envolanté pour soutenir la robe de dessus. Les plus séduisants sont en broché blanc, avec des volants de taffetas plissés, recouverts de hautes dentelles très floues; quelquefois des volants de mousseline de soie incrustés de chantilly crème sont drapés et retenus par des groupes de petites roses en mousseline de soie tournées à la main.

Un joli jupon lingerie à volants de nansouk léger, très ajouré d'incrustations de dentelle, est d'une élégance très pratique: bien choisi, un tel jupon durera des années en satin blanc, avec un nœud minuscule sur le dessus, laissant voir le bas en soie à jours ou incrusté de dentelle; les gants sont en Suède d'un blanc pur.

DANS LA GYMNASTIQUE JAPONAISE.

Il est un coup fort répandu; celui de la pomme d'Adam. Mais il suppose un entraînement et fait partie du Jiou-Jitsou. Il consiste à aguerrir, à fortifier le bord extérieur de la main par des coups donnés sur des objets durs avec ce rebord, et aussi avec la première phalange du petit doigt. On frappe doucement d'abord, et on accroît la force du coup peu à peu. Il faut bien six mois pour se former un bord de main convenable. Mais une fois qu'on l'a, on dispose de ressources spéciales. On sait, par exemple, briser net un fort bâton, on sait briser d'un seul coup un bras ou un avant-bras. On sait aussi terrasser son adversaire par un seul coup sur le larynx, ou en chasser tout l'air disponible par un coup dans l'hypocondre. Il semble que le bord de la main tienne, au Japon, la place qui, en Europe, est occupée par le poing. Aussi l'endurcissement de la main constitue-t-il un exercice élémentaire et fondamental. A noter, en passant, la nécessité de donner le coup de rebord de façon très rapide et sèche. Le bras doit rebondir aussitôt le coup porté: ce dernier devient particulièrement efficace quand il est bien élastique, et joue un rôle important dans la défense—ou l'attaque—puisqu'il peut briser un bras non aguerri, ou, portant sur la pomme d'Adam, jeter l'adversaire à terre, comme une masse.

Proverbes Japonais.

J'ai un ami qui lit et qui écrit le chinois, le japonais, le mandchou et le mongol. Ayant quelques renseignements à lui demander sur le Japon, je lui rendis visite. Il traduisait justement ce jour-là un recueil de proverbes japonais. Je pris connaissance de sa traduction. Leur méfiance s'exprime ainsi: "Ne chargez pas un pigeon de porter du grain". Notre "ajoutant l'insulte à l'injure" se traduit au Japon par "frictionner de sel une plaie". Il ont encore "Les fameuses épées sont faites de raclures de fer". "Le lotus croît dans la boue". Pour exprimer qu'une chose est impossible, ils ont une foule de proverbes. Comme; "apprendre à nager dans un champ" "chatouiller des pieds chaussés" "construire des ponts sur les nuages" "vider l'Océan avec une coquille" "disperser la brume avec un éventail."

Si elle eût été Japonaise, Mme Cazeneuve, institutrice à Lalanne Magnoac (Hautes-Pyrénées), se serait servie d'un de ces proverbes pour exprimer l'impossibilité où elle se trouvait, de guérir de la chlorose une jeune fille qu'elle soignait. Ajoutons qu'au moment où elle désespérait de guérir son amie, elle avait fait l'essai d'un grand nombre de remèdes qui avaient piteusement échoué. Du jour où elle fit prendre à son amie les pilules Pink, la face des choses changea, la jeune fille revint rapidement à la santé, ainsi qu'en fait foi la lettre de Mme Cazeneuve.

"C'est avec un réel plaisir que je vous annonce, écrit-elle, la complète guérison de la jeune fille qui a pris les pilules Pink. Cette personne souffrait depuis déjà longtemps et aucun des nombreux remèdes qu'elle avait pris ne l'avait soulagée. Depuis qu'elle a fait usage des pilules Pink elle se trouve tout à fait bien. Son teint livide a été remplacé par de bonnes couleurs, son essoufflement a disparu elle peut maintenant monter et courir sans éprouver de fatigue. Elle mange de fort bon appétit et sa maigreur s'est transformée en un confortable embonpoint." X.

La vérité sur l'endurance du soldat Japonais.

On sait quels services l'Ecole d'anthropologie a rendus à la science positive; mais, ce qu'on ignore bien à tort, c'est que, loin de prendre le passé uniquement comme objet de ses études, l'Ecole d'anthropologie se trouve amenée à s'occuper des questions du temps présent et même des sujets de la plus intense actualité.

C'est ainsi que M. Manouvrier, le savant professeur de cette Ecole, a analysé, dans l'une de ses dernières leçons, un travail que le professeur Koganei, de Tioko, un Japonais authentique, par conséquent, vient de publier sur les tailles et poids comparés des soldats des différentes armes de l'armée japonaise.

Les fantassins, de très petite taille—1 m. 609—ont un poids moyen de 58 kilos ils sont trapus, musclés, robustes et très endurants.

Les cavaliers, de taille plus élevée—1 m. 615—ont un poids inférieur à celui des fantassins (56 kilos). Ce sont des sujets plutôt faibles, dont le buste ne s'est pas développé en proportion des membres.

A cette cause d'infériorité physique se joint la mauvaise qualité des chevaux japonais, petits indociles et mal dressés. De là, l'insuccès prévu de la cavalerie nippone dans les combats avec les cosaques, robustes, rompus à la fatigue et habiles à tous les exercices équestres.

JOUEUR DE PIANO RECORDMAN.

Cinquante heures de piano sans s'arrêter, il y a là de quoi devenir fou, on en conviendra. Le recordman qui vient de se livrer à cet exercice, aussi dangereux pour ses méninges que pour ses doigts, n'est pas encore tout à fait frappé de démence cependant, mais il n'en vaut guère mieux, ayant été pris aussitôt après la séance d'une syncope à forme épileptique des plus graves.

La chose s'est passée la semaine dernière, à Baltimore. Il s'agissait d'un match musical, au piano; celui qui jouerait les plus longtemps "des airs ayant un sens quelconque," disait le programme, devait gagner une somme respectable de dollars.

Et voyez où mène, l'amour du bizarre et de l'inouï; il s'est trouvé un homme qui a pu jouer du piano cinquante heures durant, sans une minute de repos, et, chose plus extraordinaire encore, il s'est trouvé un auditoire pour subir pendant deux jours ses airs quelconques, et pour les applaudir!

LE LINIMENT SLOAN FAIT DISPARAITRE LA DOULEUR

Le palais de Sardanapale

Une découverte historique d'un grand intérêt vient d'être faite par la Société des orientalistes allemands, dans la vallée du Tigre, où, depuis quelques années déjà, on procède, sous ses auspices, à des fouilles sur l'emplacement de l'antique Assur.

La découverte en question—celle de cinq palais et d'un temple assez bien conservés—permet, en effet, non seulement d'affirmer l'existence si longtemps discutée de Sardanapale, mais aussi de reconstituer les principaux événements de son règne, sur lequel, jusqu'à présent, on n'avait que des données traditionnelles, souvent légendaires.

L'un des palais mis au jour est couvert d'inscriptions remontant à l'époque du fameux roi d'Assyrie, dernier descendant de Sémiramis. C'est vraisemblablement un de ceux que Sardanapale fit édifier dans sa capitale, au neuvième siècle avant Jésus-Christ.

On a trouvé également, entre autres vestiges très curieux, un portrait taillé dans une colonne de basalte et représentant le roi Salmanasar II, et une statue d'Hercule, revêtu d'une peau de lion, œuvres d'art des plus intéressantes.

DEPECHES Télégraphiques

A la Maison Blanche.

Washington, 30 avril—Le président Roosevelt a mis en mouvement aujourd'hui, en pressant sur une clé en or qui a fait communiquer le courant électrique la gigantesque machine d'une force de quarante mille chevaux vapeurs fournissant la force motrice à l'Exposition, et les cascades féeriques des jardins de l'Exposition.

La cérémonie s'est passée dans la chambre située à l'Est de la Maison Blanche, à une heure précise. Quand le président a pressé sur la clé, la troisième batterie de l'artillerie des Etats-Unis stationnée dans les jardins du monument Washington, en face de la Maison Blanche, a fait plusieurs décharges de canons comme salut national. Des télégrammes de félicitations ont été échangés entre le président Roosevelt et David R. Francis, président de l'Exposition.

Attaché militaire américain à Saint Domingue.

Washington, 30 avril—Il a été décidé d'envoyer un attaché militaire à Hayti et à Saint Domingue, et l'on a choisi le capitaine Charles Young, du 9me de cavalerie, pour remplir cette charge.

Cet officier était précédemment en service au Presidio San Francisco.

Le capitaine Young est nègre et a passé de brillants examens à l'Académie militaire.

Ses capacités l'ont fait choisir pour remplir le poste auquel il vient d'être nommé.

Les Japonais en Sibérie.

St Pétersbourg, 30 avril, 2 h. p. m.—L'enquête de l'ambassadeur Mc Cormick lui a démontré qu'outre les 570 Japonais qui sont dans l'île de Sakhalin, il y a des Japonais en Sibérie, dont soixante-trois sont dans la province d'Amour, particulièrement à Port Zoya, et 280 dans la province de Primorvsk, surtout à Nikolaievesk. Un major, une femme, cinq soldats, deux marchands et un interprète sont arrêtés comme espions. Ils sont tous concentrés à Stretinsk d'où ils se rendront à Irkoutsk aussitôt que la navigation sera ouverte.

De là ils iront à Berlin par la mer Noire, les autorités russes désirant les transporter aussi loin que possible sur l'eau.

La presse russe approuve unanimement la décision du gouvernement à l'égard de la médiation.

Les attachés militaires étrangers au Japon.

Tokio, 30 avril, 1 heure du matin—Quatorze attachés militaires qui ont été autorisés à suivre les opérations du premier corps d'armée japonais sont, partis aujourd'hui de Tokio par chemin de fer, se rendant au port de Shimonosoki.

Ils partiront de ce dernier port le 3 mai, pour une destination inconnue.

SLOAN'S LINIMENT Tue le Mal.